

Toronto, étant presque aussi bon. Celui du R^{ev}. M. Villeneuve, du Séminaire de Montréal, est de la première qualité ; celui de M. Kimpton, de Ste. Thérèse, vient ensuite ; M. Pelletier, de Montréal et M. Taché, de Rimouski, suivent ; celui de M. Cowan, de Lachine et celui de M. Coffin, de Gaspé, sont de très bons spécimens. En orge, M. Wade, de Cobourg et Fisher, de Montréal, sont les premiers, M. Logan ensuite, M. Oswald, de Ste. Thérèse, vient ensuite d'eux. Ils n'y a pas de doute qu'ils auront des prix. L'avoine envoyée par M. Laurent, de Varennes, est de la première qualité, et il n'y en a pas de pareille dans la Bâtisse. Wade, de Cobourg et Bedham, de Drummondville, viennent ensuite. La Société de Saguenay, est bien en arrière d'eux. Fleming, de Toronto et Shepherd, de Montréal, ont envoyé de beaux spécimens de pois, qui font partie de leur collections. Ceux envoyés par le R^{ev}. M. Villeneuve, sont de première qualité, ainsi que ceux de Robertson, de la Longue Pointe, ceux de Millar, de Ste. Rose, ceux de Dillon, de la Longue Pointe, sont aussi très bons, et presque certains de mention ou de prix. La graine de mil de M. Evans, de Montréal, est A. 1., celle de M. Stephens, de St. Martin, presque aussi bonne. La graine de trèfle de W. Lyman et Cie., est la meilleure dans la Bâtisse, celle de Fisher, de la Rivière des Prairies, est aussi de première qualité, celle de Buckland, de Toronto, est bien en arrière d'elles. Les fèves envoyées par M. Kimpton, de Ste. Thérèse, sont A. 1., celles de M. Shepherd, dans sa collection, sont très excellentes. Shaw, de Toronto, a envoyé les meilleures fèves ; Thayer, de Montréal, en a envoyé une plus grande variété, et sera presque égal. Le houblon envoyé par Jarvis, de Toronto, est au premier rang ; celui de Davis et fils, de Lachine, est aussi bon ; il y en a encore de grandes collections à voir, mais je n'aurai pas le temps de vous envoyer le résultat par ce bateau. Les juges ont aussi examiné les peintures de fruit de Mlle. Shepherd, et en ont parlé très favorablement, mais n'appartenant pas proprement à leur département, il faut qu'elles soient envoyées à celui des Beaux Arts pour être examinées. J'ai raison de croire que nous recevrons 13 ou 14 prix pour les produits agricoles et autres produits qui ont été examinés. Le tabac envoyé de Toronto et de Québec fut trouvé inférieur, et fut à la suggestion du jury, retiré de la compétition. En 1851, notre tabac fut trouvé très bon. C'est malheureux qu'il n'ait pas été envoyé quelque chose de mieux dans cette occasion. La machine à aplanir de Rodden va en Angleterre ; la machine à couper le trèfle de Moody en Prusse, ainsi que le rateau à cheval. Les juges sur les fourrages nous ont passés. Je ne puis pas me décider à exhiber celles que nous avons ici. Peut-être sont-elles canadiennes, mais un Canadien aurait dû les envoyer au lieu de les acheter d'autres. Elles sont, cependant, les meilleures qu'il y ait dans la Bâtisse et

reimporteront le prix ; il n'y a pas une grande compétition dans cette branche.

L'essai des charmes est fait, et il n'y a pas encore de charme à vapeur (13 juillet). C'est fâcheux. On m'informe que les commissaires à Québec ont eu un certificat de quelques personnes à Montréal que la charme était complétée et prête à opérer, n'y manquant plus que la vapeur. Sur la foi de ce ils ont avancé £500 sur icelle. Cependant on nous informe maintenant que M. Romaine a été tout ce temps en Angleterre pour y faire construire une houillière. Ce sera curieux de la voir, et il devra en accorder l'essai. Mais ceci n'est nullement certain, et si non, l'argent qu'on a dépensé sera englouti.

M. Victor Binger écrit dans le *Monde Industriel*, que la classification et l'arrangement des articles nombreux et intéressants envoyés par le Canada à l'Exposition Universelle sont presque entièrement complétés. L'espace occupé par cette colonie était si rempli de visiteurs, dimanche dernier, qu'il était presque impossible de ce remuer. Ceci prouve que le public, ordinairement juge impartial, examine l'exhibition canadienne, qui fournit un si brillant déploiement ; car il est de fait que la province paraît devant ce concours universel sous un beau jour. Nous pouvons rappeler ici les mots de M. Dufrenoy, membre de l'Institut de France et Inspecteur-Général des mines, dans son rapport de l'exhibition de 1855—“ De toutes les colonies britanniques le Canada est un de ceux dont le département est un des plus complets et des plus intéressants ; son déploiement de minéraux est supérieur à celui d'aucun autre pays.” Les contributions envoyées par le Canada à l'exposition de 1855, sont infiniment plus nombreuses que celles qui figuraient à Londres en 1851, et elles ont été arrangées avec la même adresse. Nous nous bornerons à une revue préliminaire, montrant le goût avec lequel les articles sont placés dans le Département Canadien ; mais nous ferons voir, sous peu, à nos lecteurs, l'introduction du Canada à leurs compatriotes, ce qui servira de préface au catalogue exact par MM. J. C. Taché et Logan, Commissaires Canadiens à l'exposition, qui sera publié dans le *Monde Industriel*. Au centre du compartiment occupé par le Canada est érigé en splendide “ trophée,” près de 50 pieds de haut, composé, en grande partie, de différentes sortes de bois, (spécimens riches des forêts du Canada,) de fourrures et de peaux riches, d'ustensils de bois et d'outils, ainsi que de différents modèles d'architecture navale. Un des objets les plus remarquables parmi ces curiosités est un morceau d'ébène à placage, dont le spécimen est aussi mince qu'un morceau de toile, et qui, vu de la base du “ trophée ” en a la vraie apparence. Le morceau a 26 mètres de long sur 53 de large, et a été obtenu au moyen d'une machine inventée par M. St. Amand, de Québec. La collection de pin rouge contient une courbe de 32 pouces, et ce bois, on le

sait, est reconnu par l'Amirauté et chez Lloyd's, en Angleterre, pour un des meilleurs pour la construction de navires. A droite du “ trophée,” en face de la Cour de la Reine il y a un grand nombre d'échantillons de minéraux et de produits agricoles. A gauche du département faisant face à la Seine il y a différents échantillons d'articles manufacturés, et une belle collection d'oiseaux et d'animaux empaillés. Autour du “ trophée ” il y a deux voitures canadiennes du goût le plus exquis. La belle voiture faite par M. Gingras, de Québec, est remarquable par l'élégance de son ouvrage, la richesse de ses garnitures, et pardessus tout pour son extrême durée. Le phaéton de voyage de la fabrique de M. Ledue, de Montréal, est beau et élégant. Deux pompes à feu sont placées vis-à-vis. Leur pogvoir égal leur solidité qui est très supérieure. La plus petite, celle de M. Perry, de Montréal, est faite sur le plan ordinaire ; la plus grande, faite par M. Lemoine, de Québec, est faite sur un nouveau principe de l'application du cylindre (de cylindre à double action.) Cette invention a obtenu une patente canadienne. Le corps de la pompe est d'un ouvrage riche, supporté par trois roues seulement, et décoré de deux vues de Québec ; l'une représentant le village indien où Jacques Cartier, navigateur français, débarqua et pris possession au nom du roi de France, de cette partie du Continent Américain ; l'autre représente Québec moderne. Des modèles des travaux publics du Canada sont aussi autour du “ trophée.” Ils prouvent que ce pays a de grands projets en en vue, est dans un état aussi avancé que les premières nations d'Europe, et que les plus grandes entreprises s'y peuvent réaliser. Du côté de la Cour de la Reine est placé un modèle du gigantesque Pont Victoria, le plus grand pont dans le monde, dont la longueur s'étend d'une rive à l'autre du St. Laurent dont la longueur est d'environ une lieue. La hauteur de ses piliers est de 25 mètres, et la distance entre chacun est de 35 mètres. La structure supérieure est formée d'un tube de fer sur le principe du Pont Menai. Devant, les visiteurs voient modèles des écluses du Canal de Lachine faites afin d'éviter les rapides du St. Laurent dans cet endroit. Ces écluses ont 200 pieds sur 45, avec une épaisseur d'eau de 9 pieds, et la représentation sur une petite échelle des portes ingénieusement faites de ce canal est donné côté par côté, avec des modèles des principaux édifices du voisinage. Les casses en verre qui bordent le département canadien contiennent une variété d'articles très curieux de manufacture indienne, dont plusieurs sont d'une description très bizarre ; étoffes de laine et de toile et autres produits d'industrie canadienne ; cuir tanné de différentes sortes, quelques unes du Canada exclusivement, tel que cuir de marsouin, caribou et peu de chevreuil ; selles, coutellerie, bottes et souliers, peaux dans l'état naturel et préparées en grand nombre. On peut aussi voir ici une belle aérolythe